



Sciences de l'environnement et du développement durable
(valorisation substances naturelles) ou bien Sciences de la santé / parasitologie

UMR152, IRD (Cayenne, Nouméa), Université Paul Sabatier (Toulouse)

La Recherche en Guyane

PROJET FAUNE : « Recherche sur la faune chassée de Guyane : biologie et suivi de sites ateliers »

D'après un texte de Geneviève Bourdy

Intro / présentation :

Améliorer la gestion de la chasse est une préoccupation récente mais grandissante en Guyane, devant le constat généralisé de la baisse du rendement de la chasse et de celle de la diminution des observations de gibier dans la zone côtière. En effet, la gestion de la faune sauvage nécessite la connaissance des cycles biologiques des populations qui la composent mais également des pratiques et de la pression de chasse sur ces populations. La pression de chasse évolue au rythme de l'histoire en raison des modifications des modes de vie (évolution des sociétés traditionnelles), des modes de chasse (armes à feu, chasse de nuit...), de l'augmentation de la pression démographique (augmentation du nombre de routes, de pistes, moyens de locomotion...), et ces changements impliquent une modification de l'impact humain sur la chasse et donc sur les espèces chassées. Connaître la biologie et l'écologie de la faune de Guyane, connaître la pression de chasse sur les différentes espèces doit permettre aux gestionnaires de la forêt et de la faune sauvage de gérer durablement ce patrimoine.

Objet / Objectif de l'étude :

Ce projet fait suite à un premier programme d'étude globale sur la chasse en Guyane, initié par le Groupement de recherche SILVOLAB en 2000 ayant pour objet d'établir l'état des connaissances concernant la chasse sur quelques « sites ateliers » de Guyane. Ce projet vient compléter le premier travail d'investigation effectué, par l'étude de nouveaux sites, de nouvelles zones, et par l'acquisition de connaissances nouvelles à la fois sur la biologie et l'écologie des espèces chassées, et sur l'impact de la chasse sur l'abondance et la structure des populations animales.

Description mise en œuvre :

- Un premier volet a consisté à compléter les données sur les abondances de faune sauvage dans les zones chassées ainsi que dans des zones non chassées. Ces opérations ont nécessité l'établissement d'infrastructures en forêt (établissement d'un camp de base, layonnage, balisage, ...).

- Un deuxième volet a consisté à compléter les résultats d'enquêtes de chasse préalablement menées dans le sud de la Guyane auprès de certains chasseurs, et par la réalisation d'une cartographie des prises de chasse (compilation dans un banque de données de type Système d'Information Géographique) permettant d'analyser les superficies concernées par l'impact de chasse et la répartition spatiale des espèces chassées.

- Enfin, une collecte de matériel biologique a été mise en place auprès des chasseurs afin d'améliorer les connaissances sur les espèces les plus chassées : analyse de l'usure des dents à partir de mâchoires d'animaux chassés (renseigne sur la pyramide des âges de la population concernée et donc sur son état) et analyse de biopsies ou d'échantillons de tissus (renseigne sur la variabilité génétique des espèces).



Résultats :

- Le protocole d'analyse d'abondance des espèces animales mis en place sur des sites chassés et non chassés a permis de comparer les densités d'espèces animales les plus prélevées dans le temps (évolution de l'abondance entre 1999 et 2002), dans l'espace (impacts des layons, des axes routiers ou fluviaux) et en tenant compte des saisons (saison sèche, saison des pluies). Globalement, les résultats tendent à indiquer une baisse générale de la plupart des espèces chassées, en particulier, du pécarari à collier. L'étude montre que la présence des espèces les plus chassées et les plus vulnérables comme les grands primates et les grands oiseaux est très réduite à proximité des villages (pression de chasse quotidienne et intensive..) mais s'accroît rapidement dans les zones périphériques. Sur certaines zones comme Saül, les résultats du suivi sur plusieurs années incite à alerter les chasseurs sur le niveau en baisse des populations animales et sur la durabilité (ou plutôt la non durabilité) de la chasse pratiquée.

- La cartographie réalisée par SIG renseigne sur les superficies concernées par la chasse et sur la répartition spatiale des espèces chassées. Il apparaît que les espèces les plus prisées (et les plus vulnérables comme les grands primates, les tapirs, les caïmans...) sont chassées dans les zones les plus éloignées des villages ; la cartographie des zones chassées est globalement calquée sur celle des axes routiers, axes fluviaux et à proximité de villages ; l'extension des zones de chasse paraît plus avantageuse écologiquement que la surexploitation à proximité des villages, car elle « dilue » les prélèvements en augmentant la durabilité de la chasse. L'étude montre également que la chasse n'est pas le seul facteur à influencer sur la répartition spatiale des espèces ; il existe une abondance naturelle dans certaines zones, qui même chassées, sont plus riches en espèces exploitables que certaines zones non chassées. Certains éléments géographiques (relief, proximité des fleuves, Est de la Guyane...) semblent être des indicateurs de richesse faunistique ;

toutefois ces éléments doivent encore être approfondis avant d'en tirer des conclusions définitives.

- La collecte et l'analyse de mâchoires d'animaux via un réseau de chasseurs a permis de donner une idée de la période de la vie des populations chassées. Si la proportion des prises d'animaux juvéniles est plus importante que celle des animaux adultes, c'est le signe d'une pression de chasse trop importante pour l'espèce (la population surexploitée, n'a plus le temps de se renouveler) ; c'est le cas pour le tapir, dont les prises ont été recensées principalement chez des animaux juvéniles, ce qui tend à prouver que l'espèce est réellement en danger.

Intérêt pour la Guyane :

L'intérêt de cette étude est de mettre au point des indicateurs précis qui permettent de renseigner sur l'état des populations animales afin de mettre en place, par l'élaboration de règles strictes mais adaptées au contexte local, des outils adaptés à leur gestion, et d'une manière plus globale, de contribuer à la mise en place d'une gestion durable des ressources naturelles – spécifiquement ici faunistiques - en Guyane.

Cette étude permet également d'améliorer les connaissances générales sur la faune sauvage locale (dont l'étude en milieu naturel est longue, mal aisée, et coûteuse compte tenu de l'éloignement). A terme, ce projet contribue à améliorer le fonctionnement des activités traditionnelles liées à la chasse, et les connaissances acquises au cours des études menées peuvent ainsi trouver une application possible dans la mise en place potentielle d'élevages de faune sauvage.

Partenariats associés au projet :

Mission pour la Création du Parc de la Guyane, CNRS et associations locales (SEPANGUY, IKA, KWATA....).



Ce projet a été financé dans le cadre du CPER-DOCUP 2000-2006 de Guyane, par les fonds structurels européens (programme FEDER), le Conseil Régional de Guyane et les fonds propres de l'Institut Pasteur de la Guyane.



Renseignements, Contact :
Cécile RICHARD-HANSEN, Ingénieur à l'ONCFS,
Guyane, responsable des études scientifiques
hansen.c@kourou.cirad.fr
Tel : 05 94 32 92 16